



# La porte du Loa

RÉALISÉ PAR L.A. DUBOS, ÉCRIT ET  
PRODUIT PAR NATHAN SESTRE &  
BAPTISTE BORRECA

Note d'intention

# Note d'intention

Boire la folie, vomir l'enfance, briser la porte, c'est briser sa chair : renaître, ou périr.

À travers ce court-métrage, nous racontons la traversée initiatique de Marie, une jeune femme poussée malgré elle dans un rite ancestral : devenir sorcière. Arrachée brutalement à l'enfance par une mère complice, enfermée dans une grotte vide et oppressante, Marie se heurte à l'énigme d'une porte fermée à clé ; une porte qui restera sourde à ses cris, indifférente à ses supplications. Ce lieu clos, vivant et oppressant, devient le théâtre d'une lente désagrégation psychique et physique, jusqu'à la renaissance.

Ce film est pour moi une métaphore du passage de l'enfance à l'âge adulte, du détachement nécessaire avec ce que la société attend des jeunes filles : être secourue, être docile, attendre. Dans ce huis clos, Marie fait l'expérience de l'abandon, de la faim, de la folie naissante, jusqu'à entendre sa propre voix lui ordonner d'agir. Cette lente descente vers l'horreur physique (la faim, la douleur, la mutation) est nécessaire pour qu'elle puisse finalement renaître, non plus comme une victime, mais comme une femme forte, libre et maîtresse de ses pouvoirs.

Par ce voyage entre solitude, peur, agonie et libération, je veux faire ressentir au spectateur toute la violence de cette renaissance. Ce n'est qu'en acceptant de mourir que Marie pourra ouvrir cette porte. La porte devient une entité en elle-même : elle résiste, elle refuse, elle saigne du propre sang de Marie, marquant la violence de l'épreuve qu'elle subit. Elle ne s'ouvrira que lorsque Marie aura totalement embrassé sa transformation. Cette impossibilité d'ouvrir la porte représente le cœur du rite : comprendre que nul ne viendra la sauver, que sa propre force est la seule issue.

Ce bol, d'abord ignoré, repoussé avec dégoût, devient l'objet d'une lutte intérieure déchirante. Sous l'injonction de la faim, de la solitude, mais surtout sous la pression croissante de sa propre folie, Marie finit par céder et boire. Ce geste, simple en apparence, est l'acte de soumission et de

transgression ultime : avaler l'horreur pour intégrer pleinement sa métamorphose, accepter la mort de l'ancienne Marie pour faire naître la nouvelle.

Pour traduire cette métamorphose intérieure, j'ancre le film dans un langage visuel viscéral et organique. L'utilisation du body horror (vomissements, convulsions, saignements) n'est jamais gratuite : elle incarne la douleur réelle de grandir, d'abandonner ses anciennes peaux, de laisser mourir une partie de soi. Dans la lignée de mon univers artistique, je veux mêler matières vivantes, textures rugueuses et mystique clair-obscur pour créer une expérience sensorielle intense, où la frontière entre l'intérieur et l'extérieur du corps se brouille, un esthétisme charnel où le corps devient paysage et battement du récit.

Le travail sonore occupe une place centrale dans ce film, pensé comme une expérience sensorielle totale. Les gouttes d'eau qui tombent sans jamais exister, le silence assourdissant de la grotte, les bruissements internes du corps, les voix hallucinées qui dévorent tout, surpassant tout autres sons dans le mixage : tout sert à faire basculer le spectateur dans la même perte de repères que vit Marie. Les silences ne sont pas des absences : ils sont des tensions suspendues, des respirations étouffées, des échos de l'attente et de la peur. La musique, quant à elle, ne se contente pas d'accompagner le récit : à travers ses textures organiques, pulsantes, granuleuses, elle raconte ce qui ne peut pas toujours s'exprimer par l'image ; la lente contamination du corps, la montée de la folie, puis l'éveil d'une puissance intérieure. Je veux que l'auditeur ressente dans sa chair ce que vit Marie : la faim, le vertige, la dissolution, puis la libération.

La figure de la sorcière, enfin, traverse toute l'histoire : symbole des femmes indépendantes, autonomes et dangereuses aux yeux de la société patriarcale. À mes yeux, elle incarne cette force féminine brute et redoutée. Dans notre film, devenir sorcière, c'est embrasser cette part d'ombre, cette rage, cette capacité à se sauver soi-même. Devenir sorcière, c'est conquérir sa puissance intérieure au prix de l'agonie. Devenir sorcière, c'est accepter d'être son propre feu et sa propre délivrance.

L.A. Dubos